

Jean Daniélou

L'Église des premiers temps

Des origines
à la fin du III^e siècle

Éditions du Seuil

CHAPITRE SECOND

L'Église en dehors de Jérusalem

Nous avons jusqu'à présent concentré notre attention sur l'église de Jérusalem. C'est là que le christianisme est originellement apparu. Mais c'est aussi presque exclusivement d'elle que notre source principale, les *Actes*, parle dans sa première partie. Or, pendant les quinze premières années de leur existence, les chrétiens s'étaient répandus largement ; Eusèbe exagère sans doute quand il écrit que déjà sous le règne de Tibère, c'est-à-dire avant 37, date de l'avènement de Caligula, « toute la terre retentit de la voix des évangélistes et des Apôtres » (*H.E.*, II, 3, 1). Mais cela est au moins aussi vrai que ce que nous disent les *Actes*. L'expansion du christianisme dans le monde juif en dehors de Jérusalem n'est qu'indiquée par eux. Peut-être certains secteurs peuvent-ils être maintenant plus éclairés.

D'autre part l'étude de l'église primitive de Jérusalem nous a montré la complexité du milieu juif dans lequel l'Église se développe et les diversités que ce contexte y introduit. Nous avons mentionné les pharisiens, les sadducéens, les esséniens, les hellénistes. Il y a aussi les hérوديens et les zélotes. Mais Justin nomme en outre les « génistes, les méristes, les galiléens, les helléniens, les batistes¹ ». Nous connaissons aussi les samaritains. Il n'est pas facile d'identifier tous ces groupes². Ils représentent des courants divers aux frontières du judaïsme officiel. Les samaritains en sont un. Les sectes baptistes jordaniennes en sont un autre³. Il y a ces personnages plus inquiétants, les « mages », Simon ou Theudas, c'est-à-dire des Juifs influencés par le dualisme ira-

nien. On retrouvera le prolongement de ces courants dans le christianisme orthodoxe ou hétérodoxe.

Enfin si le christianisme se développe principalement d'abord dans les milieux juifs de Palestine et de la Diaspora, il aborde dès le début les milieux païens. Mais ici encore nos documents, rédigés en grec et pour les grecs, sont principalement intéressés au développement de l'Église dans le monde païen occidental. Or la mission chrétienne s'est développée également dans le monde païen oriental, dont la langue de culture était l'araméen : la Transjordanie, l'Arabie, la Phénicie, la Coélé Syrie, l'Adiabène, l'Osroène. La mission juive l'avait précédée. Hélène, reine des Adiabéniens s'était convertie du zoroastrisme au judaïsme vers 30 après J.-C.⁴. Ce christianisme « syriaque » a été d'une importance considérable durant les deux premiers siècles. Les *Actes* nous présentent la mission comme rattachée principalement aux hellénistes. Mais il y a eu aussi une mission araméenne. Eusèbe nous dit que Thomas évangélisa les Parthes (III, 1, 2). Tout un cycle de Thomas, *Évangile de Thomas*, *Actes de Thomas*, *Psaumes de Thomas* est l'écho de cette mission.

De cette complexité du judéo-christianisme, durant les années 30 à 41, nous pouvons atteindre certains éléments. En ce qui concerne la Palestine, la question de l'origine de l'église en Galilée reste une énigme⁵. Les *Actes* attestent son existence (9, 31). Trois faits peuvent être retenus. E. Lohmeyer croit distinguer dans les sources des Évangiles une tradition galiléenne distincte de la tradition hiérosolymite, qui serait l'écho de la catéchèse galiléenne. En second lieu des inscriptions judéo-chrétiennes archaïques découvertes à Nazareth attestent une évangélisation très ancienne. En fait les liens de la Galilée et de la Judée peuvent expliquer que les *Actes* ne fassent pas mention de celle-là⁶. Les liens de famille de plusieurs Apôtres avec la Galilée rendraient invraisemblable qu'elle n'ait pas très tôt été évangélisée. Reste une dernière question. Parmi les sectes juives, Justin, Hégésippe mentionnent les galiléens. Les documents du Wadi Moura-

ba'at les connaissent aussi. Ce groupe paraît devoir être identifié avec les zélotes de Josèphe. Le mouvement zélote avait été fondé en 6 après J.-C. par Judas le galiléen.

Les premiers chrétiens ont-ils eu des contacts avec les zélotes ? Cullmann a supposé que plusieurs des Apôtres, Simon le zélote, en tout cas, venaient de ce milieu⁷. Aux yeux des Juifs de Jérusalem, sadducéens et pharisiens, les disciples de Jésus pouvaient passer pour tels. Le fait qu'ils étaient en partie galiléens devait y contribuer. Gamaliel assimile le mouvement qui se rattache à Jésus à celui de Judas le galiléen. Les travaux de Brandon et de Reicke semblent montrer que, si la communauté chrétienne ne peut se rattacher au mouvement, les éléments venant du zélotisme y étaient très agissants. Ils tenteront d'entraîner la communauté chrétienne dans le mouvement de révolte contre la domination romaine. On peut se demander si ce christianisme zélote n'a pas été celui des paysans et des pécheurs galiléens, parlant araméen, convertis au christianisme, et si son appartenance à un monde qui devait totalement disparaître après 70 n'explique pas le silence des écrits du Nouveau Testament sur son compte.

Les origines de l'église de Samarie sont au contraire rapportées par les *Actes*. Ceux-ci la rattachent à l'expulsion des hellénistes de Jérusalem en 37. L'un des Sept, Philippe, descend en Samarie (8, 4). Comme l'a justement remarqué Cullmann⁸, les hellénistes devaient être bien accueillis des samaritains, dont ils partageaient l'hostilité à l'égard de la théocratie du Temple et du sacerdoce de Jérusalem. Mais le milieu samaritain présentait par ailleurs des caractères singuliers qui semblent avoir conduit la mission à son échec. C'est sans doute le sens de l'épisode de Simon. Celui-ci est présenté par les *Actes* comme pratiquant la magie, se donnant pour « la Grande Puissance » et exerçant une très grande influence (8, 9-10). Justin, samaritain lui-même, donnera plus tard d'autres détails (I *Apol.*, xvi, 1-3). Il montre Simon adoré par presque tous les Samaritains comme le Premier Dieu ; et une

femme, Héléne, lui est associée, dans ce culte, comme la Première Pensée. Irénée précise que Simon enseignait la création du monde par les anges, le mauvais gouvernement du monde par ceux-ci, leur dépossession par la Première Puissance (*Adv. Hær.*, 1, 23, 3).

Il est difficile de dégager ce qui relève, dans ces traditions, de la doctrine propre de Simon et de celle de ses disciples, simoniens ou helléniens. Il semble qu'il y ait lieu de voir chez Simon le représentant d'un messianisme samaritain, analogue à celui du « prophète » dont Pilate arrêta le mouvement en 36⁹. Simon était lui-même disciple de Dosithée, qui s'appliquait le texte de *Deut.*, 18, 15 sur le prophète annoncé par Moïse. Dosithée et Simon paraissent représenter un courant ascétique et eschatologique parallèle à celui de Qumrân, avec lequel ils ont des points de contact¹⁰. Mais il s'y mêle des éléments magiques et syncrétistes, caractéristiques d'une hétérodoxie juive. Cette hétérodoxie n'est pas encore le gnosticisme. Mais c'est le milieu où, après 70, apparaîtra le gnosticisme qui en sera, comme le dit bien Grant à propos de Simon¹¹, une réinterprétation dans le sens d'un dualisme plus radical, consécutive à l'échec de l'attente eschatologique. En ce sens Simon est bien le père du gnosticisme, bien que lui-même ne soit pas encore gnostique.

Or, Simon reçoit le baptême de la main de Philippe (*Act.*, 8, 13) et cherche même à se faire associer par Pierre à son pouvoir (8, 18). Il serait devenu ainsi une sorte d'évêque des samaritains. Mais Pierre démasque son insincérité et l'écarté. Simon toutefois aura des disciples. Justin nous dit qu'ils étaient nombreux. Il est probable qu'ils aient représenté une bonne part de la communauté chrétienne de Samarie. Il y a donc eu ici très tôt une hétérodoxie chrétienne, qui a d'abord présenté un caractère eschatologique et qui ensuite deviendra le gnosticisme. Cette hétérodoxie présente dès ce moment des traits syncrétistes, caractéristiques du milieu samaritain. Le dualisme ne s'y développera qu'après 70. En fait c'est à Césa-

rée que Philippe se fixera (*Act.*, 21, 8). Paul rencontre des communautés orthodoxes en Samarie en 49 (*Act.*, 15, 3).

Parmi les groupes religieux situés en marge du judaïsme officiel, il faut en signaler un autre. Dans les diverses notices que nous possédons sur les sectes juives du temps des origines de l'Église, il est question de sectes baptistes. Hégésippe, à côté des esséniens, des galiléens, des samaritains, des sadducéens, des pharisiens, dont nous avons parlé, mentionne les masbothéens (*H. E.*, IV, 22, 7). Justin parle des baptistes¹², Épiphane des sabéens¹³. Sabéens et masbothéens sont synonymes de baptistes¹⁴. Ce groupe partage avec les juifs les croyances et les observances noachiques. Par ailleurs son rite essentiel est le bain dans le Jourdain, considéré comme fleuve sacré. Il correspond aux populations non juives, riveraines du Jourdain, parentes des juifs, mais étrangères à la communauté d'Israël : ce sont les ancêtres des mandéens.

Les contacts du christianisme primitif et de ce milieu sont complexes. D'une part il y a eu certainement dans l'esprit des juifs du temps une certaine confusion entre les chrétiens et ces sectes baptistes, du fait de l'adoption du baptême dans le Jourdain par Jean-Baptiste d'abord et ensuite par l'Église chrétienne. Mais, comme l'a montré Rudolf, il n'y a de commun entre sabéens et chrétiens que l'importance donnée au Jourdain comme fleuve sacré¹⁵. Une autre donnée a pu contribuer à cette confusion. Le terme Nazaréen, Ναζωραῖος (*naçôraios*) est appliqué à Jésus dans l'Évangile (*Mt.*, 2, 23). Or, le mot apparaît comme la plus ancienne désignation des mandéens. Il est par ailleurs chez Épiphane, sous la forme Νασαραῖος (*nasaraios*), la désignation d'une secte juive. On sait les discussions soulevées autour du mot. Il est certain qu'il signifie « observant ». Il paraît d'autre part qu'il désignait les baptistes. C'est sans doute par confusion volontaire avec ceux-ci qu'il a été appliqué au Christ et aux chrétiens par les Juifs (*Act.*, 24, 5), comme le terme samaritain¹⁶. Mais, en vertu de ces jeux de mots familiers aux sémites, le terme a

été pris comme un titre de gloire par les chrétiens et rattaché à *nezer*, rejeton, qui est un titre messianique¹⁷.

Il reste un fait curieux, l'existence d'une secte chrétienne de nazaréens, qui précisément se trouvait en Transjordanie. Épiphane lui consacre une notice¹⁸. Ce sont des chrétiens judaïsants. Leur centre est Pella en Gaulanitide. Nous avons des fragments d'un *Évangile des nazaréens*, qui était écrit en araméen et que Jérôme a lu en Transjordanie. Épiphane voit en eux des judéo-chrétiens chassés de Palestine après 70. Mais il est vraisemblable que ces judéo-chrétiens ont rejoint une communauté déjà existante. Cette communauté portait le nom de nazaréens, qu'elle partageait avec les autres groupes trans jordanien et qui était le terme générique pour les sectes baptistes de cette région. Elle présentait d'autres traits. L'archéologie nous a révélé l'importance en Transjordanie des sanctuaires consacrés aux saints non juifs, Lot, Job ou Melchisédech. Par ailleurs ce milieu est celui où apparaîtra l'ébio-nisme, hostile aux sacrifices, pratiquant l'usage fréquent des bains de purification, attaché aux préceptes noachiques.

Reste enfin que sans quitter la Palestine, la mission chrétienne allait rencontrer un dernier milieu qui allait la mettre en face de nouveaux problèmes, celui du paganisme gréco-romain. La Palestine comprenait en effet des villes grecques, habitées principalement par des païens. Celles-ci se trouvaient principalement en bordure de la Méditerranée. Or, les *Actes* nous apprennent que l'apostolat des hellénistes s'étendit également à cette région. Philippe est signalé à Césarée et à Joppé. C'est près de Gaza qu'il baptise un prosélyte juif d'origine éthiopienne (8, 27). On remarquera que dans ces divers secteurs, en Samarie d'abord, puis à Césarée, à Gaza et à Joppé, Pierre vient à la suite de Philippe. Ceci paraît marquer le rôle de contrôle à l'égard de l'ensemble de l'Église dont les Douze se sentent chargés. Le caractère universel de la mission dont ils sont investis concerne en particulier Pierre. Ainsi se confirme le rôle d'arbitres que les Douze nous avaient paru jouer à Jérusalem.

L'évangélisation du littoral allait mettre la communauté chrétienne en contact avec le milieu païen, grec ou romain. Les *Actes* nous rapportent le cas du centurion Corneille, de la cohorte italique (10, 1). Il est intéressant, car il montre à quel point les Apôtres se sentaient incorporés à la communauté religieuse juive. En effet le texte observe qu'il est illicite pour un juif d'avoir contact avec un étranger (10, 28). Néanmoins Pierre déclare qu'on ne peut refuser le baptême. Ainsi dès l'origine les Apôtres ont reconnu que la communauté chrétienne était ouverte aux païens. Nous verrons les problèmes que ceci ne va pas tarder à poser, dès lors que les judéo-chrétiens se sentaient toujours liées par les observances juives.

Le bilan final des premiers développements de l'Église en Palestine en dehors de Jérusalem reste malgré tout assez maigre. Il semble que la Galilée, la Samarie et la Transjordanie aient été surtout le centre de groupes dissidents, simoniens, zélotes ou ébionistes, reflets eux-mêmes des formes marginales du judaïsme. Et cette sensibilité à l'hétérodoxie juive est encore une des formes de l'étroite appartenance du christianisme primitif au monde juif. En fait le grand foyer d'expansion du christianisme durant les quinze premières années a été la Syrie. Le premier centre chrétien après Jérusalem a été Antioche. Mais si Antioche est particulièrement mise en valeur dans les *Actes des Apôtres*, c'est que la ville appartenait au monde hellénistique plus qu'au monde araméen. Il y a aussi une Syrie araméenne, en Phénicie avec Damas, en Osroène avec Edesse, qui joue un rôle important, bien que les documents canoniques en fassent à peine mention. Ici, encore, nous devons essayer de rétablir les perspectives.

Le premier centre que nous rencontrons est Damas. Les *Actes* nous donnent deux indications. Quand Paul se convertit, en 38, il y a déjà une communauté chrétienne à Damas, puisqu'il s'y rend pour opérer des arrestations. D'autre part, *Act.*, II, 19 rattache l'évangélisation de la Phénicie dont Damas fait partie, aux hellénistes chassés de Jérusalem. La

première communauté de Damas a donc été constituée en 37. Ces chrétiens de Damas sont des juifs, sans quoi ils ne relèveraient pas de la juridiction du grand-prêtre de Jérusalem. Par ailleurs il est précisé que la parole était annoncée aux Juifs seuls (11, 19). Les chrétiens sont appelés « les hommes de la voie », ce qui est une désignation proprement juive pour une secte. De plus il est précisé que Paul prêche, après sa conversion, dans les synagogues (9, 20). Un des chrétiens de Damas, Ananie, est nommé (9, 10) : c'était un homme pieux « selon la Loi », qui était estimé des Juifs (*Act.*, 22, 12).

Pouvons-nous préciser davantage ce qu'était la communauté de Damas ? On remarquera d'abord qu'elle a été fondée par les hellénistes. La persécution dont saint Paul est l'instrument vise les hellénistes. C'est en tant que les chrétiens de Damas sont des hellénistes que Paul vient les arrêter¹⁹. Nous avons là une première indication. La communauté de Damas était en partie au moins constituée d'hellénistes. Il y a un second point. On sait que nous possédons le règlement d'une communauté juive apparentée à celle de Qumrân et qui était fixée à Damas. Or, on a relevé un certain nombre de traits de ressemblance entre la première communauté chrétienne de Damas et cette communauté sadoefte. Le discours d'Étienne, qui représente la théologie des hellénistes, cite un verset d'*Amos*, 5, 25-27, qui se retrouve dans le *Document de Damas* (essénien) (IX, 11). La catéchèse qu'Ananie fait à saint Paul et qui est reproduite dans *Actes*, 22, 13-15, présente des contacts remarquables avec les thèmes du *Document sadoefte*²⁰. Il est donc possible que la première communauté de Damas ait été constituée en partie de sadoeftes convertis²¹.

Damas n'était d'ailleurs pas le centre principal de la communauté sadoefte. Le *Document sadoefte* parle du « pays de Damas » (VIII, 21 ; XX, 12), ce qui paraît plus conforme aux usages de la secte dont Philon nous dit qu'elle n'habitait pas les villes, mais les villages²². On a pensé pouvoir préciser qu'il s'agit de Kokba, à 15 kilomètres au sud-ouest de Damas²³. Or il semble qu'il y a eu très tôt des judéo-chrétiens à

Kokba²⁴. Harnack rappelle une tradition qui fixe à Kokba la conversion de Paul²⁵. Les distances rendent la chose possible. Mais on peut y voir plutôt la survivance d'une relation entre Paul et Kokba qui a une autre origine ; il est dit qu'en fuyant Damas, Paul se réfugia en Arabie (*Gal*, 1, 17). Or Arabie désigne à cette époque le royaume nabathéen, qui va de Damas à Pétra. Il est possible que le village d'Arabie où se soit retiré Paul soit Kokba. On remarquera que les *Actes* (9, 23) ne supposent pas que Paul ait quitté la région de Damas.

Ainsi s'expliqueraient les traces sadocites que présente sa pensée²⁶. La brève catéchèse d'Ananie avant son baptême serait insuffisante pour les expliquer. Paul est pharisien et donc, au moment de sa conversion, étranger à l'essénisme. Tout s'explique au contraire si Paul a passé les trois années qui vont de sa conversion à son voyage à Jérusalem (38-41) dans un milieu de sadocites convertis. Ajoutons que Paul déclare lui-même qu'après son séjour en Arabie, il revint à Damas (*Gal*, 1, 17). Il ne s'était donc guère éloigné de la ville. On est ainsi amené à reconnaître l'existence à Damas et à Kokba, dès 37, d'une communauté chrétienne venue de l'essénisme. Ce milieu a été sans doute le foyer principal du christianisme essénisant. J'y rattacherais volontiers les *Testaments des XII Patriarches*, œuvre d'un sadocite converti au christianisme²⁷. L'ouvrage présente des contacts remarquables avec le *Document sadocite*. Il a été l'objet de remaniements. Mais son premier état peut être très archaïque²⁸.

Le second centre – et le principal – de l'expansion de l'Église en Syrie est Antioche. La ville était politiquement très importante. Elle était le siège local de la Province d'Orient et un foyer de culture grecque. Sa population, principalement syrienne, était très cosmopolite, avec beaucoup de Grecs et de Juifs. Son évangélisation remonte, comme celle de Damas, à la venue des hellénistes en 37. Elle s'adresse d'abord aux Juifs. Mais les *Actes* précisent que certains de ces hellénistes, « gens de Chypre et de Cyrène », venant de Jérusalem, mais de langue grecque, s'adressèrent aussi aux grecs, c'est-à-dire

aux païens (II, 20). Un grand nombre se convertirent. Antioche apparaît ainsi comme le premier centre d'une communauté importante de pagano-chrétiens. En 42, devant le développement de la communauté, les Apôtres envoient vers elle Barnabe. L'épisode apparaît parallèle à celui de l'envoi de Pierre en Samarie. Il atteste la volonté des Apôtres d'assurer l'unité des communautés sous leur direction collégiale.

C'est à Antioche que le nom de « chrétiens » fut pour la première fois donné aux membres de la communauté (11, 26). Comme l'a bien vu E. Peterson, le mot a une résonance politique²⁹. Il désigne « les partisans de Chrestos ». Il nous donne l'image que les milieux romains pouvaient se faire de la communauté chrétienne, comme d'une secte messianique. C'est l'exact parallèle de la première mention que fera du christianisme un écrivain latin païen : « *Judaei impulsore Chresto tumultuantes* », dira Suétone. Le fait que le groupe des chrétiens reçoive ainsi un sobriquet officiel atteste que la communauté avait une consistance assez grande pour apparaître au niveau de la vie officielle. Ainsi cette désignation est-elle le premier témoignage de l'existence de l'Église aux yeux du monde romain. On peut remarquer d'ailleurs que la désignation donnée aux chrétiens d'Antioche est située par l'auteur des *Actes* sous le règne de Claude (41-54), vers le début du règne. C'est également sous le règne de Claude que Suétone fait mention des chrétiens.

Sur la communauté locale d'Antioche, les *Actes* ne nous disent rien d'autre. Ils ne s'intéressent à Antioche qu'autant qu'elle va être le point de départ de la mission en Asie. Mais *l'Épître aux Galates* nous permet d'en dégager un trait. Nous avons dit que l'église d'Antioche est la première à avoir présenté une communauté importante de pagano-chrétiens. Mais *Gal*, 2, 12 nous montre qu'il existait à côté une communauté de judéo-chrétiens. Antioche était la première ville où cette juxtaposition se produisait. Il est clair d'après le récit de *Gal*, que les deux communautés étaient séparées. Convertis au christianisme, les juifs restaient soumis aux observances et en

particulier à l'interdiction de manger avec les non-juifs, c'est-à-dire aussi avec les païens convertis. Comme l'eucharistie avait lieu à l'occasion d'un repas, il était impossible aux judéo-chrétiens et aux pagano-chrétiens de la célébrer ensemble. On verra plus loin le problème que ceci posera à Pierre. Devait-il, étant juif, partager l'eucharistie des pagano-chrétiens ? Ou, étant Apôtre, devait-il se tenir au-dessus de ces divisions et assister à l'une et à l'autre ?

Ainsi Antioche a été très tôt, en face de Jérusalem, le centre de l'expansion du christianisme dans le milieu hellénistique païen. C'est à partir de là que l'œuvre missionnaire se continuera. C'est également à Antioche que doivent se rattacher quelques-uns des documents les plus anciens du christianisme et qui présentent des traits communs *L'Évangile de Matthieu*, si sa rédaction définitive est postérieure, paraît bien l'écho de la catéchèse en milieu antiochien³⁰. La place qu'y tient Pierre joue en ce sens. Il se situe dans un milieu où les relations entre la communauté juive et la communauté païenne sont intenses. De même en est-il de la *Didachè*. Son origine syrienne est très vraisemblable. Elle présente dans sa partie catéchétique une tradition parallèle à celle dont nous avons l'écho dans *Matthieu*. Les allusions aux prophètes nous mettent dans un contexte proche de celui que les *Actes* nous décrivent à Antioche. Nous avons dans sa partie liturgique l'écho de la liturgie antiochienne primitive.

On doit rattacher à l'évangélisation d'Antioche celle des régions avoisinantes. Dans *l'Épître aux Galates*, Paul nous dit qu'il prêche en Syrie et en Cilicie, sans doute en 43-44, durant l'année qu'il passe à Antioche avec Barnabe. L'évangélisation de Chypre est plus ancienne. Les *Actes* (11, 19) nous disent que les hellénistes y sont venus dès 37, en même temps qu'à Antioche. Quand Paul et Barnabé s'y rendront en 45, ils y trouveront des communautés déjà constituées. Paul y rencontrera le proconsul Sergius Paulus, que nous connaissons par une inscription. Celui-ci était sous l'influence d'un prophète et magicien juif, Barjésus. Nous avons là le premier

témoignage de la concurrence entre le prosélytisme juif et l'apostolat chrétien, sur lequel M. Simon a justement attiré l'attention³¹. Nous verrons un peu plus tard à Antioche de Pisidie les juifs jaloux des conversions opérées par Paul et dressant contre lui des prosélytes (*Act.*, 13, 50).

Il reste que les régions sur l'évangélisation desquelles nous sommes le plus renseignés sont l'Asie, la Macédoine et l'Achaïe. Ici deux hommes ont joué un rôle décisif : Paul et Barnabe. Il nous faut d'abord revenir sur ce qui concerne le premier. C'est le personnage du christianisme apostolique que nous connaissons le mieux, grâce aux *Actes*, qui sont écrits par un de ses compagnons, et à ses propres *Épîtres*. Persécuteur des hellénistes en 36, converti en 38, il passa trois ans dans un milieu de sadocites chrétiens près de Damas. Il se rend en 41 à Jérusalem, où il rencontre Pierre et Jacques, le frère du Seigneur (*Gal.*, 1, 18 ; *Act.*, 9, 27). Il se heurte aux hellénistes juifs (*Act.*, 9, 29) et retourne à Tarse sa patrie (*Act.*, 9, 30). C'est là que Barnabé vient le chercher en 48. Barnabé l'avait connu à Jérusalem en 41 et l'avait présenté aux Apôtres. Il l'amène avec lui à Antioche où ils passent une année ensemble (42-43).

Il faut bien préciser leur position par rapport à l'église d'Antioche. Les *Actes* nous disent qu'à ce moment il y avait dans l'église d'Antioche « des prophètes et des docteurs » (*Act.*, 13, 1). Ceux-ci sont énumérés : Barnabe, Siméon appelé Niger, Lucius le Cyrénéen, Manahem, frère de lait d'Hérode le tétrarque et Saul. Ce groupe ne paraît pas faire partie de la communauté locale d'Antioche dont nous avons parlé, mais coïncider avec les missionnaires hellénistes. C'est le cas de Barnabe. Il y avait parmi les missionnaires venus à Antioche des gens de Cyrène (*Act.*, II, 20). Or Lucius est Cyrénéen. Manahem vient du milieu hérodien. Ce groupe s'adjoit Saul. Ces missionnaires situent leur activité à un îlan supérieur. Antioche est seulement leur port d'attache. En fait leur mission prolonge celle des Douze. Aussi bien sont-ils en constant contact avec eux. Barnabé leur a présenté Paul en 41. En 44 il

se rend à nouveau à Jérusalem avec Paul (*Act.*, 11, 30 ; 12, 25). Ils en ramènent Jean-Marc (*Act.*, 12, 28). Auparavant les Apôtres leur avaient envoyé un groupe de prophètes, dont Agabus (*Act.*, II, 27).

Nous avons le sentiment d'hommes associés directement à l'œuvre des Douze ; c'est sans doute ainsi qu'il faut nous les représenter. Les *Actes* les désignent sous le nom de prophètes et de docteurs (*Act.*, 13, 1). Ces deux titres se retrouvent dans *I Car.*, 12, 28, immédiatement après les Apôtres. Il paraît impossible de voir là uniquement l'expression de dons charismatiques. Prophètes et docteurs reparaîtront dans la *Didachè* (xv, 1 et 2). Ils semblent bien être des ministres ecclésiastiques. Par opposition aux presbytres, qui constituent les hiérarchies locales, ils paraissent exprimer les ministères missionnaires. La *Didachè* établit un parallélisme entre les deux (xv, 1). Us ont un caractère universel, comme les Apôtres, qui leur délèguent tout ou partie de leur pouvoir, ainsi qu'ils le faisaient par rapport aux hiérarchies locales. Il y a d'ailleurs passage d'un groupe à l'autre. Les Sept, d'abord membres de la hiérarchie locale de Jérusalem, deviennent missionnaires quand ils sont chassés.

Il reste que dans ce groupe de missionnaires séjournant à Antioche, Barnabé et Paul constituent deux cas particuliers. Barnabé est nommé le premier. Il joue un rôle de chef. Ceci paraît bien supposer qu'il dispose d'une délégation plus totale des Apôtres. Il est par rapport aux autres missionnaires ce qu'est Jacques par rapport aux presbytres de Jérusalem. Il possède tout ce qui est communicable dans l'apostolat. Il correspond aux ἄνδρες ἐλλόγιμοι (*andres ellogimoi*) dont parlera *l'Épître de Clément* (XLTV, 1-3) et qui ont seule autorité pour établir des ministres, c'est-à-dire pour conférer l'ordination. Le cas de Paul est différent. Il s'affirme comme Apôtre au sens plein du mot, c'est-à-dire comme tenant ses pouvoirs directement du Seigneur, en vue d'une mission particulière. Cette revendication est peut-être ce qui occasionnera sa rupture avec Barnabé.

C'est de ce groupe qu'au printemps de 45 va partir une mission pour l'Asie à laquelle l'auteur des *Actes* donne une importance particulière, parce qu'elle marque le début du ministère de Paul. Les *Actes* nous décrivent les circonstances de ce départ. Au cours d'une assemblée eucharistique, Barnabé et Paul sont mis à part et les autres leur imposent les mains. Il ne peut s'agir d'une ordination. Barnabé et Paul étaient déjà investis des pouvoirs apostoliques. Mais il s'agit d'un rite d'envoi. Barnabé et Paul s'embarquent à Séleucie, le port d'Antioche. A partir d'ici, le récit de Luc repose sur des documents qui lui viennent de Paul et présente des précisions historiques et géographiques remarquables, qui font que l'évangélisation de l'Asie nous est beaucoup mieux connue que celle d'aucune des régions que nous avons parcourues jusqu'ici.

En fait cette mission reste géographiquement limitée. Les villes évangélisées seront Pergé et Attale en Pamphylie, Antioche en Pisidie, Iconium, Lystres et Derbé en Lycaonie. L'apostolat de Paul et de Barnabé s'exerce d'abord dans les milieux juifs. Us prêcheront dans les synagogues (*Act.*, 13, 5 ; 13, 14 ; 14, 1) le jour du sabbat. Ils se présentent donc comme appartenant à une secte juive. Mais ailleurs ils s'adressent aussi aux païens ; à Antioche de Pisidie, les païens viennent le jour du sabbat les écouter à la synagogue (*Act.*, 13, 44) ; de même aussi à Iconium (14, 1). A Lystres, Paul et Barnabé ayant fait un miracle, la population les prend pour Zeus et Hermès et veut leur sacrifier un bœuf orné de guirlandes (14, 11-12).

Dans ces deux régions, Paul et Barnabé font des conversions à la fois chez les Juifs et les prosélytes (13, 43 ; 14, 1) et chez les païens (13, 48 ; 14, 1). Ils établissent des communautés locales ; ils ordonnent des « anciens » par imposition de mains (14, 23), pour les gouverner, comme c'était le cas à Jérusalem et à Antioche. Mais ils rencontrent partout une violente hostilité des milieux juifs (13, 45). Ceux-ci excitent contre eux les populations païennes. A Antioche de Pisidie, ce

sont les autorités de la ville que les juifs soulèvent (13, 50). A Iconium et à Lystres, c'est la population (14, 2 ; 14, 19). En fait l'accueil est plus favorable chez les païens que chez les juifs. Il y a là un fait nouveau. Il est capital pour Paul. C'est à partir de ce moment que celui-ci commence à élaborer sa théologie du rejet des Juifs et delà conversion des païens (13, 46-47). Par ailleurs on voit apparaître un type nouveau de kérygme, qui ne fait plus appel à l'accomplissement des prophéties, mais à l'alliance de Noé (14, 15-17). Le trait marquant des communautés lycaoniennes et pisidiennes va donc être l'importance prise par les pagano-chrétiens. Paul n'avait pas cherché ce résultat. Il va lui poser de graves problèmes.

La mission de Paul est-elle la seule vers l'Occident ? Les *Actes* nous disent qu'en 43, après la mort de Jacques, Pierre quitte Jérusalem « pour un autre lieu » (*Act.*, 12, 17). Il ne sera plus question de lui avant 49, où nous le trouverons au concile de Jérusalem. Aucun texte canonique ne nous dit donc rien sur son activité missionnaire pendant ce temps. Mais Eusèbe écrit qu'il vient à Rome, au début du règne de Claude, vers 44 (*H.E.*, 11, 14, 6). Il paraît certain d'autre part que Rome est évangélisée durant la période qui va de 43 à 49. Suétone rapporte que Claude expulse les juifs en 49, parce qu'ils s'agitaient « sous l'impulsion de Chrestos ». Ceci atteste l'existence des discussions entre juifs et judéo-chrétiens, amenant des conflits dont l'écho est parvenu à l'empereur. Précisément Paul rencontre en 51 à Corinthe des juifs convertis chassés de Rome par Claude, Aquila et Priscille. Paul en 57 s'adressera à la communauté de Rome considérée comme déjà importante. En 60 il trouvera à Pouzzoles³² et à Rome des communautés constituées.